

FOCUS SUR LA COLLECTION IM OBERSTEG

ANTONI CLAVÉ ET JAMES COIGNARD

HAUPTBAU ENTRESOL / À PARTIR DE 05.02.2019 / COMMISSAIRE HENRIETTE MENTHA

Durant l'après-guerre, **le Catalan Antoni Clavé** (Barcelone 1913-2005 Saint-Tropez) figure parmi les artistes espagnols majeurs du XX^e siècle. Installé en France depuis 1939, il pratique un art qui se caractérise par une habileté artisanale et un goût pour l'expérimentation dans sa manière d'aborder et d'associer différentes techniques – peinture, dessin, collage et gravure. Dans les années 1950, son travail de plus en plus proche du non figuratif jouit d'une grande considération en France. C'est à cette époque que Karl Im Obersteg manifeste également un attachement tardif à la peinture éclatante de l'artiste espagnol.

Né en 1913 à Barcelone, Antoni Clavé effectue un apprentissage comme peintre en bâtiment lors duquel il se familiarise avec les différents procédés techniques de traitement de façade, la peinture de fresques et de lettres. Parallèlement à ce gagne-pain, il assiste à des cours du soir à l'Académie des arts de Barcelone. À partir de 1930, il découvre son premier domaine d'activité artistique en marge de l'art : la conception d'affiches publicitaires et de cinéma. Jusqu'au milieu des années 1950, il se fait également un nom comme décorateur scénographe. À partir de 1934, il intègre à son travail la technique du collage pour laquelle il recourt à des matériaux inhabituels et qui confère à son œuvre un caractère expérimental avant-gardiste.

En 1936, la guerre d'Espagne éclate et laisse un vide dans la biographie d'Antoni Clavé. Il s'engage aux côtés des Républicains et part se battre comme soldat sur le front d'Aragon. En 1939, il est interné brièvement aux camps de Prats-de-Mollo et des Haras près de Perpignan. Après sa libération, il gagne Paris en avril 1939. Les quelques œuvres conservées de cette époque sont des assemblages audacieux dotés d'ingéniosité et d'un potentiel avant-gardiste. La technique de l'assemblage caractérisera également des années plus tard l'œuvre mature de Clavé et illustrera l'importance de sa formation d'artisan dans son parcours artistique. Sous la dictature de Franco (1939-1975), Clavé vit à Paris. En 1944, il y fait une rencontre décisive : celle de Pablo Picasso qui deviendra son ami. Dans son œuvre à venir, l'admiration de Clavé pour son célèbre compatriote catalan est indéniable. Auparavant, il puise son inspiration dans la peinture de Bonnard, baignée de lumière, et chez Vuillard dont l'art est empreint de sensualité et structuré à la manière d'une mosaïque.

Les œuvres majeures présentes au sein de la Collection Im Obersteg datent de 1954 à 1966. Conçu à son retour au pays après de nombreuses années en exil, *Cristo de Alma de Tormes* est le premier tableau de Clavé entré dans la Collection. Les accents colorés épars s'effacent dans l'ambiance sinistre de la niche austère, dernière demeure exigüe du corps osseux du Christ qui n'est pas sans rappeler les figures tragiques de Rouault.

Par la suite, Clavé réalise des tableaux figuratifs monumentaux – les séries des rois, des reines et des guerriers débonnaires – selon la tradition de la peinture espagnole et le motif des cartes à jouer espagnoles.

Ils sont inspirés de lithographies créées par Clavé en 1950 pour illustrer le roman de François Rabelais (1494-1553) *Gargantua*. Deux représentations monumentales de rois semblables figurent dans la Collection Im Obersteg. Ces impressionnants sujets représentés de face et construits à partir de formes géométriques associent le style expressif et graphique de Picasso à des éléments en mosaïque qui composent une armure colorée. Ici transparaissent le goût de Clavé pour l'ornementation et son habileté à assembler les couleurs. Tandis qu'un élément graphique expressif accentue la présence de la tête dans *Roi de carte* (1955), celle-ci est réduite en faveur d'un langage formel presque naïf associé à la force expressive de la couleur rouge dominante dans *Roi rouge* (1957). La reproduction illusionniste cède la place à la dissipation de l'objet au caractère archaïque. Au fil du temps, le sujet de l'œuvre d'art revêt une importance secondaire pour Clavé : « Le sujet ne compte pas, qu'il soit intéressant, c'est l'essentiel » déclare-t-il dans une interview au journal « Le Monde » le 28 mars 1952. Pour l'artiste, le sujet doit être intéressant d'un point de vue de la couleur et de la forme.

À la même époque, il réalise des natures mortes dans des formats étonnamment grands. Un traitement pictural intense et diverses superpositions sous forme fragmentées enrichies d'éléments colorés semblables à des mosaïques, qui relient les différentes parties du tableau, finissent par former le sujet (*Stillleben mit Fischen und Früchten*). L'assemblage de peinture, de collage et d'éléments dessinés intègre également le hasard comme outil de conception. L'œuvre intitulée *La feuille noire* (avant 1966) est conçue pour l'essentiel à partir de surfaces ocre. Sur un fond clair, une forme semblable à une feuille dans le style japonais constitue le centre de la composition. Ici Clavé reçoit sans doute des impulsions décisives de la peinture tachiste et de l'expressionnisme abstrait américain qui gagne du terrain en Europe depuis 1959. À l'instar de son compatriote Antoni Tàpies, Clavé trouve désormais son inspiration dans des structures murales et se détache complètement de la figuration. Il se tourne davantage vers la technique du collage pour laquelle il recourt en partie à des matériaux inhabituels, joue avec des textures ou emploie spécifiquement le procédé du trompe-l'œil. Il utilise des tapisseries qui confèrent une dimension temporelle au tableau à travers leurs traces d'usure et représente ainsi une sorte de collage du temps au sens figuré.

À partir de 1960, Clavé s'illustre également par la sculpture. Du point de vue du motif, *Roi et reine* (1960) fait écho aux représentations de rois mentionnées ci-avant, toutefois son format réduit et fantaisiste semble interroger avec ironie la position de force de ces personnages. L'œuvre sculptée de Clavé révèle d'autres facettes de cet artiste multiple, parmi lesquelles l'humour et l'imagination ainsi qu'une espièglerie et une profondeur surréelles.

En 1965, Clavé s'établit dans le Sud de la France, non loin de Saint-Tropez, où il travaille encore de nombreuses années. C'est un artiste célébré sur le plan international : il expose à la documenta de Kassel en 1959 et 1964 ainsi qu'au pavillon espagnol de la Biennale de Venise en 1984.

Peintre, graveur, céramiste et sculpteur, James Coignard (Tours 1925–2008 Antibes) s’est particulièrement illustré comme graveur – il est considéré comme le maître de la gravure au carborundum. Durant ses jeunes années, Coignard embrasse une carrière professionnelle classique comme fonctionnaire de l’administration des Finances à Tours. Lorsqu’il emménage sur la Côte d’Azur en 1948, il découvre la beauté des paysages du sud, ce qui l’encourage à suivre des cours du soir à l’École des Arts Décoratifs de Nice, tandis qu’il continue à travailler dans l’administration la journée. Le peintre Marchand des Raux le dote en matériel artistique et, dès 1953, Coignard expose ses premières œuvres au Salon d’Automne à Paris où il avait ouvert un atelier de céramique un an plus tôt. En 1956, il retourne sur la côte méditerranéenne dans les environs de Nice et y fait l’expérience de la lumière qui marque profondément sa perception des couleurs. À cette époque, Coignard se consacre encore tout entier à la peinture et à la couleur et voue une grande admiration aux artistes Matisse, Braque et Chagall. Pour lui, l’œuvre d’art – jusqu’ici dédiée aux objets concrets – se doit avant tout de célébrer la couleur, comme en témoignent les premières natures mortes colorées des années 1950 figurant au sein de la Collection Im Obersteg. Ces compositions lyrico- expressionnistes sont constituées de différents motifs – lampe à pétrole, pot en terre cuite à trois pieds, poire, feuilles, grappes de raisin, baies et homard – qui, disposés à plat au centre de la composition sur un fond rouge ou vert, semblent véritablement former un amas. À la fin des années 1950, sa fréquentation de différents artistes espagnols, dont Antoni Clavé avec lequel Coignard se lie d’amitié, marque une étape importante. Les natures mortes réalisées par Clavé à la fin des années 1950 permettent d’établir des points de comparaison.

Son œuvre de jeunesse, colorée, se distingue largement dans sa gamme chromatique des peintures monochromes et terreuses exécutées plus tardivement qui comportent des marques et des inscriptions pareilles à des graffitis semblant transmettre des messages secrets. Certaines œuvres (*Danses guerrières*) évoquent des peintures pariétales préhistoriques de la grotte de Lascaux découverte dans les années 1950 à laquelle Coignard consacra une visite. Dans ces travaux, l’artiste travaille également à partir d’impressions recueillies sur des sites archéologiques lors de voyages aux USA et au Mexique. Ces travaux mènent à une période de l’œuvre de Coignard marquée par l’abstraction, la simplification et les contrastes. Taches de couleur aléatoires, carrés et rectangles clairement définis, lignes constructivistes, caractères typographiques et têtes archaïques se détachant sur un fond pictural à la structure murale forment des compositions abstraites oscillant entre art informel et art brut. Des exemples de cette phase artistique figurent au sein de la Collection Im Obersteg. Le fils du collectionneur, Jürg Im Obersteg, et son épouse, Doris Im Obersteg-Lerch, sont à l’origine de ces acquisitions.

En 1968, Henri Goetz initie Coignard à la technique de la gravure au carborundum. Celui-ci se l’approprie avec enthousiasme et devient, aux côtés d’Antoni Clavé, l’une des figures majeures de cette technique graphique exigeante.

LA COLLECTION IM OBERSTEG AU KUNSTMUSEUM BASEL

Créée depuis 1916 à Bâle et à Genève, la collection privée Im Obersteg de la Fondation Im Obersteg est en prêt permanent au Kunstmuseum Basel depuis janvier 2004. Les œuvres de la collection sont intégrées à la présentation de la collection permanente du musée et exposées dans le bâtiment principal. Au niveau de l'entresol, deux salles supplémentaires sont destinées à la collection Im Obersteg.

Le transporteur bâlois et amateur d'art Karl Im Obersteg (1883-1969) et son fils Jürg (1914-1983), professeur de médecine légale, se sont employés, pendant quelque soixante-dix ans, à réunir une collection d'art international du XX^e siècle. La part essentielle de cette remarquable collection qui compte aujourd'hui près de 260 œuvres, il convient de l'attribuer tout d'abord à l'indéfectible passion et à l'activité de Karl Im Obersteg, qui ne tardent pas à rejoindre d'importantes œuvres de Marc Chagall, Alexej von Jawlensky, Paul Klee, Pablo Picasso ou Chaïm Soutine notamment. On ne saurait prétendre qu'il y a eu, à l'origine de la collection et la gouvernant ensuite, un concept directeur et ce sont bien davantage les liens d'amitié entretenus par Karl Im Obersteg avec certains artistes et sa prédilection pour une peinture expressive et figurative qui en ont déterminé les acquisitions successives. A ce titre, on peut tout de même relever deux constantes qui ont valeur de leitmotiv : le pouvoir d'expression de la couleur et, par ailleurs, le regard pénétrant, jusqu'à devenir parfois mélancolique, sur l'existence humaine. La rencontre de hasard, à Ascona, pendant l'hiver 1918/19, avec des artistes russes en exil a été au fondement de l'incessant enthousiasme de collectionneur de Karl Im Obersteg et trouva son accomplissement dans des amitiés qui se perpétuèrent durant toute sa vie, avec Jawlensky en particulier. Aujourd'hui, la collection Im Obersteg a le privilège de posséder plus de 30 œuvres du peintre russe, représentatives de chacune des périodes de son activité créatrice.

Dès les années 1920, Karl Im Obersteg dirige de plus en plus résolument ses initiatives de collectionneur vers l'art international. Il réalise son premier coup d'éclat en achetant deux chefs d'œuvre de Pablo Picasso : *Arlequin* (1923), que la famille fut malheureusement contrainte de vendre à sa mort, en 1969, et *Buveuse d'absinthe* (1901), une des réalisations les plus anciennes de la première période stylistique propre de l'artiste, sa période bleue. Inspirée par Degas et Toulouse-Lautrec, ce portrait en buste montre un personnage féminin assis, le regard fixe, le corps prostré, à la marge de l'existence bourgeoise. Un autre tableau a été peint au revers de la toile, *Femme dans la loge*, qui fut probablement exécuté peu avant la *Buveuse*. On ne sait quand ni pourquoi cette scène du demi-monde de Pigalle, tout animée d'une touche nerveuse et colorée, a été recouverte. La couche de peinture noire qui la cachait n'a été ôtée que partiellement, il en reste encore certaines traces visibles aujourd'hui. Escorté par un nu surréaliste de petit format datant des années 1930 et par le moulage en bronze de *La guenon et son petit* (1951) — une sculpture que l'artiste réalisa d'abord comme un assemblage d'objets, avec une voiture d'enfant, des morceaux de céramique, de métal et de plâtre —, ce double portrait forme un ensemble hétérogène d'œuvres de Picasso.

Stimulé par son intérêt pour Picasso et mu en outre par des impératifs professionnels, Karl Im Obersteg se tourne toujours plus nettement vers Paris, où il fait l'acquisition d'œuvres de Paul Cézanne, André Derain, Aristide Maillol, Amedeo Modigliani, Maurice de Vlaminck, Georges Rouault et Auguste Rodin. Paris, c'est aussi la ville où travaillait alors l'artiste d'origine biélorusse Chaïm Soutine. Sept tableaux de ce « peintre maudit », constituent un des points culminants de la collection. En 1936 — par la seule grâce, sans doute, de ses liens personnels avec Marc Chagall —, le collectionneur peut acquérir un autoportrait où le jeune peintre s'est représenté avec facétie sous des traits qui ressemblent à un masque, ainsi que les trois célèbres et impressionnants portraits de vieillards juifs réalisés en 1914. On ne saurait contester que cet achat a conféré à l'exquise collection de Karl Im Obersteg, d'un goût très personnel, une importance qui en fait éclater le cadre strictement privé.